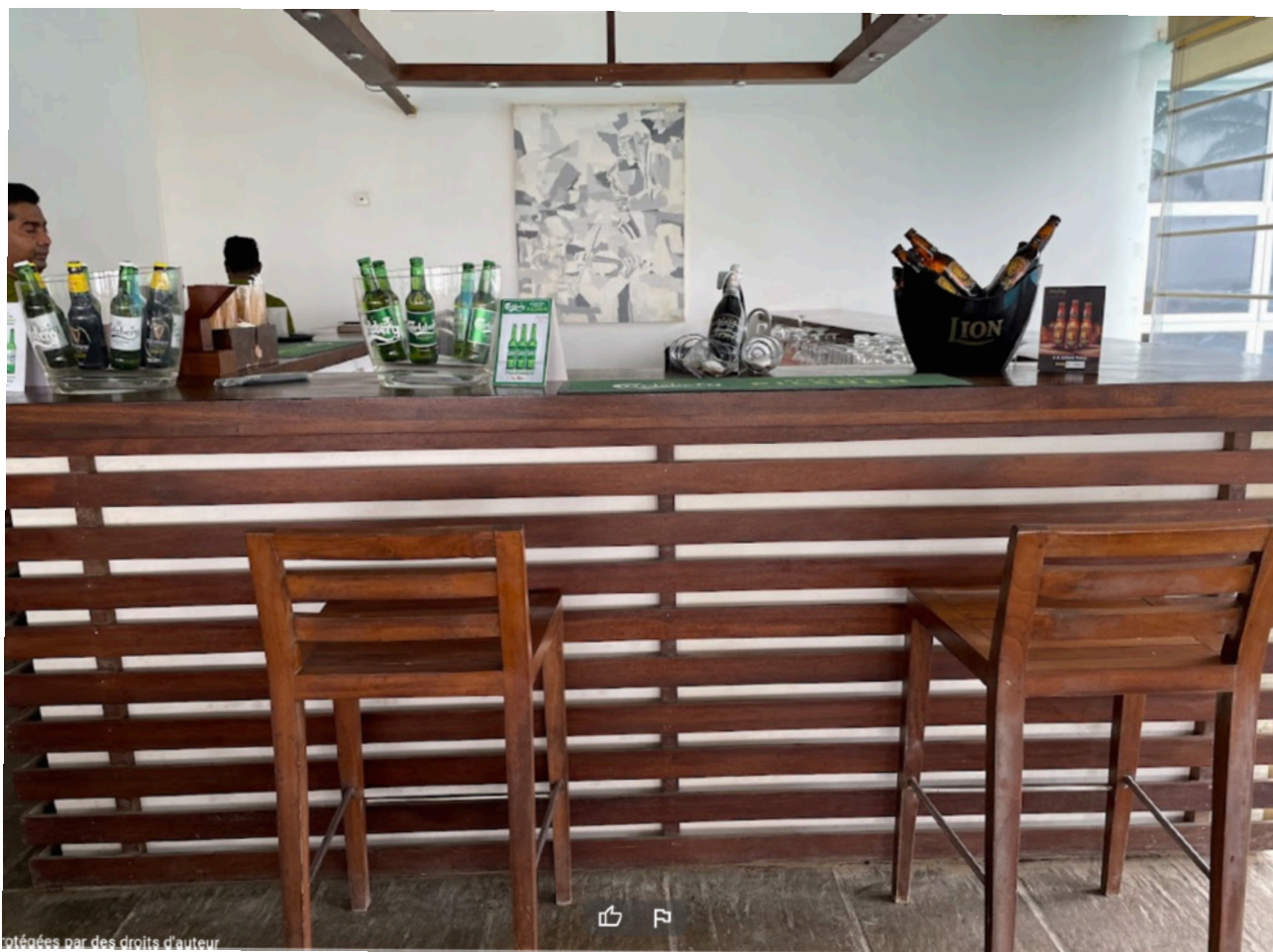


4 mai 2014

Nous devions nous voir au pool bar du Jetwing Sea ce matin là. Elle est agitée, fébrile, elle pleure et rit à la fois, Gin & Tonic en guise de petit-déjeuner...



J'ignore où elle a bien pu passer la nuit ? Dans une barque de pêcheur sur la plage, disait-elle ? Née le 1er mai, elle vient de fêter ses 35 ans. Moi-même je sors du Durdans Hospital de Colombo, où je venais de passer 8 jours une perfusion d'antibiotiques dans chaque bras, sauvant ma jambe droite atteinte de Skin Cellulitis, d'une possible gangrène... Elle n'avait cessé de m'envoyer des sms, elle voulait me parler d'urgence, c'était grave !

Ces dernières semaines je dînais pratiquement tous les soirs au Rodeo Pub un endroit iconique et historique de Negombo, rendez-vous de tout ce qui bougeait la nuit, touristes et autochtones, toujours bondé dans une musique souvent assourdissante. J'avais mon tabouret « réservé » à un coin du bar, et je passais là des heures sur mon iPad à écrire, chercher, réfléchir sur la disparition du Malaysian MH370. Cela faisait deux mois déjà que l'enquête absorbait nombres de conversations, que je communiquais avec Florence de Changy, cette grand reporter du journal Le Monde, qui vivait à Hong Kong.



Depuis quelques temps, était apparue cette jeune femme inconnue jusque là, qui buvait un peu trop, chantait et dansait en permanence, parlait à tous dans la bonne humeur, mais avec une certaine excitation qui ne lui attirait pas que des sympathies. Une SriLankaise habillée à l'européenne, naturellement élégante à la réserve apparente, un tantinet hautaine même, qui se lâchait, n'était pas tant appréciée que cela par la clientèle, majoritairement masculine, s'agissant des autochtones, et de Janika le patron...

Un soir elle s'était retrouvée assise à côté de moi, au bar, et tout de go me demande de lui offrir un verre... Quelques mots échangés sur un mode assez banal... quand elle tourne son visage vers moi, je sens l'intensité de son regard qui semble me scruter... et soudain elle lâche : « Captain ! Oh my Captain » et reste, la bouche ouverte à me fixer dans le brouhaha ambiant. Un curieux courant me traverse en ce que m'évoquent ces mots et interloqué :

— Dead Poets Society, Robin Williams? Did you watch that amazing movie?

— Captain don't you remember? Don't you remember me? « Je m'appelle Francine »... You're not Captain Labarthe?

— Francin!... Wow! What a surprise! I wouldn't have recognised you without your sari.

Les images sont revenues, tellement précises. Nous étions arrivés à l'avion sur le tarmac, mon first-officer et moi-même dans notre véhicule, en même temps que l'équipage commercial dans leur navette. Nous ayant aperçus ils se rassemblent au pied de l'avion et nous attendent. Le Cabin Manager s'avance vers moi et nous échangeons sur le vol, la MTO, les passagers etc...Quand, se détachant du groupe des hôtesse souvent jolies et si charmantes dans leur sari, sachant probablement que j'étais français, elle vint me saluer par ces mots : « Hi Sir, Je m'appelle Francine » I'll be your business class flight attendant.

Le cabin manager alors, dans un sourire mi-figue, mi-raisin :

— You're lucky Captain ! Here is Francina Aloysius, she will care you in the cockpit, she's a personnage... but a great professional.

Par la suite nous avons revolé ensemble plusieurs fois dans la routine de nos vies professionnelles, mais en effet ce premier vol avec elle, la façon qu'elle avait eu de bousculer les codes en se présentant elle-même, m'était restée à l'esprit.

— Francin, a question please, pardon me to ask but I observe you're drinking a lot, how do you handle that on regards your flights ?

— No worries « Labarthe » (elle prononce avec un é à la fin) I'm actually in vacation

— Oh really? On flight you told me you live in Dehiwala-Mount Lavinia, that's about 80 km away?

— Labarthe, I have to talk to you, I need help, I'll explain everything, something is going like hell in my life..

On était sorti sur le trottoir faisant quelques pas le long de la dizaine de Tuk-tuk, elle ne se décidait pas à parler, et me demanda à aller dans une disco, elle me dirait alors. J'avais refusé, et elle m'avait planté là, s'enfonçant dans le noir ; depuis quelques jours mon genoux droit me faisait souffrir en marchant, sans doute aussi ce qui m'a dissuadé de la suivre. Quelques jours plus tard inquiet pour ma jambe, je me faisais hospitaliser à Colombo au Durdans Hospital.

Retapé, je peux sortir, mes petites voisines, Natalie, Harini, Devika, « my next door family » viennent me chercher à Colombo et on passe une joyeuse soirée au « The Gallery Café » sur Paradise Road. Les sms de Francine se font insistants, je ne réponds pas. En route pour rentrer à Negombo, je tape sèchement « tomorrow 09am Jetwing Sea pool bar »

- Stop Francin ! Stop please, enough gin, order an orange juice and eat something, then we'll go for a walk in the wind along the water, it'll calm you down. Okay?
- OK, Labarthe, but don't shout at me, I'm a human being! Captain, I don't know what I'm doing. I don't know what's happening. Look, I feel excited...
- Francin, tell me seriously, did you take something?

Asanka, le serveur, vient me dire à l'oreille qu'il s'est arrangé avec les cuisines, qu'il a anticipé, et les oeufs brouillés avec du bacon arrivent avec une assiette de fruits, et un pot de jus d'orange.

J'aurais parié le contraire, mais Francine se met à pleurer quand il nous dispose tout cela sur le comptoir, sèche vite ses larmes et mange de bon appétit. Moi aussi.

On part vers les vagues... apercevant le montreur de singes et de serpents, la voila qui veut absolument le voir faire son numéro. Elle s'assied en tailleur, tout prêt du panier, extirpe elle-même le cobra, concentrée totalement sur ses instructions, sans un mot, parfaitement calme et précise. Je filme...





Quand elle se lève, le cobra autour du cou, je suis impressionné par son visage si juvénile encore, elle semble heureuse, apaisée, une gosse m'indiquant comme dans un défi, tu vois ce dont je suis capable ?

On a marché assez longtemps, les pieds dans l'eau... mais que fait-elle là, avec moi, dans le vent ? Qu'attend-elle de moi ? Qui est-elle ? Ces images captées dans le viseur quelques instants me tournent dans la tête, différentes de celles que j'avais gardées d'elle du Rodeo Pub. Étrange émotion à la pensée que j'ai vu là durant quelques secondes sa vraie nature, fragile, émouvante presque innocente même.

On parle peu, le vent nous étourdit, elle s'avance soudainement dans l'eau jusqu'à la taille, je crie « Don't, don't! », elle n'entend pas bien sûr, pourtant se fige sur place...

À cet endroit, il y a grand danger, le tombant est particulièrement abrupt, et elle a dû sentir le sable se dérober sous ses pieds, elle ne bouge plus mais elle a déjà de l'eau jusqu'à la poitrine, à 10 m à peine. Bon Dieu ! Elle m'offre un exercice « Sécurité-sauvetage » en live... Je hurle :

— Let you go!, swim, swim! But swim! I'm coming.

Il ne semble pas y avoir encore trop de courant, j'entre à mon tour dans l'eau et nage vers elle, la force à se mettre sur le dos et faire la planche. L'eau est très salée donc bien porteuse, nous n'avons plus pied... Je la maintiens facilement, elle se détend.

— Close your eyes and breathe, breathe calmly, we're at the Katunaike SriLankan training centre and you've been trained not to endanger passengers, but to save them. Of course you can.

Quelques secondes... Elle rouvre les yeux et me sourit, je la tire d'une main, elle se retourne sur le ventre et se met à nager s'aidant de sa main libre. On nage en biais vers le sable, le courant est plutôt faible, l'eau est si bonne ! Deux minutes peut-être, pas beaucoup plus en tous cas, et nous sommes allongés sur le dos sous le soleil... Elle n'a pas lâché ma main.

On a failli s'endormir, la brulure du soleil nous enjoint de bouger.

— Hallo Captain, it's Francina what meal do you like to get? Mouton & Rice, or vegetables? Can I enter?

Un fou rire nous surprend, nous voilà en vol, qu'on imagine pour Singapour, sur le golfe du Bengale, as usual la traversée s'annonce un peu mouvementée dans la turbulence et l'évitement de nombreux cumulo-nimbus. La routine ! Sonnerie dans le cockpit, je décroche

— Captain? It's Francina

— Hey Francin, face the camera please

— What about drinks captain? Tea, coffee? Or?

— Tea Francin, half sugar, half milk

— Your first officer?

— He wants just a strong coffee with double milk, no sugar but Stevia if you have.

— You guess what captain?

— No Francin, no?

— Fuck you both!

On court en riant se mettre à l'abri du soleil au pool bar, on est bien, le temps s'est arrêté. Soudain devenue grave :

— Thanks Labarthe, thank you so much, I can't believe it...

— Believe what?

— That we can be so connected!

— It's true, Francin, why do you look so worried now? Tell me.

— Labarthe, can I use your phone, mine has no battery, I need to call my boss. Please?

— Sure, let me open it... Go ahead.

Elle s'exprime en Sinhala, je ne cherche pas à comprendre, néanmoins je saisis les noms, une certaine Rukmani, ce doit être sa boss, puis le mien aussi et je suis frappé par son ton timide, presque apeuré, respectueux en tous cas. Puis en Anglais, la conversation prend un tour plus officiel et je comprends qu'en fait de congés, elle est mise à pied depuis quelques semaines... qu'elle doit justifier d'un incident par écrit avant le 20 mai... Elle s'affole un peu commence à perdre ses moyens et je l'entends parler à mon sujet ? Évidemment,... ils ont dû repérer immédiatement l'origine de l'appel « Capt. H.Labarthe » Peut-être pas une bonne idée de lui avoir passé mon téléphone ? Bah... quelle importance après tout ? Surpris quand même en l'entendant solliciter qu'elle puisse venir avec moi dans les locaux des SriLankan Human Resources, pour une entrevue avec sa hiérarchie ! " If he could contact you? "



— I will ask him, madam... No, no, I don't know him personally, we only flew together a few times, I met him in Negombo, 3 or 4 days ago... Thank you very much, madam, I promise I will do my best to regain the airline's confidence. God bless you Madam.

Sans me regarder, elle me tend le téléphone, quelques larmes coulent sur sa joue, elle reste silencieuse, perdue, ailleurs... Avec un mince sourire affreusement triste : « I'm told I can trust you »...

You know, you're famous there, you have a good reputation.

— Probably because we are the only three French pilots in the airline.

— Anyway, she told me that I could be happy if I had you take care of me.

— Look after you, Francin? But how? I have no idea what has happened? Have you no friends, no parents, no boyfriend? ...

— Labarthe, I really need a drink now, please understand, I'm ashamed to ask, but I need one.

— You know... me too now ! But we'd have to eat something... Will a few cocktails do ?

— No, I want 100ml of gin and tonic separate with rice & curry, and I'll tell you everything...

Yeah, later, later... Let's relax first.

Elle fouille dans son sac, en ressort un paquet de cigarettes froissé, s'en allume une, et ajoute un peu de tonic à son Gin, vraiment un peu ...

Silencieuse. Je l'observe plus ou moins à la dérobée. Elle a bu une première petite gorgée et fume sa cigarette distraitement, absente.

La saison des pluies a commencé, la matinée a été belle, comme souvent, le ciel s'est rapidement couvert et le vent s'est renforcé, de gros nuages

noirs se sont amoncelés sur l'océan, Colombo au loin est déjà sous le déluge. Ça ne va plus tarder ici, le personnel déploie les grandes bâches en plastique transparent, nous sommes presque seuls. Elle ne touche pratiquement pas à son verre, comme si elle économisait, comme s'il fallait qu'il dure... ce qui dénoterait une certaine pratique, mais ce n'est pas ce à quoi je songe.

Elle s'est retrouvée mise à pied, pour des raisons que j'ignore encore, mais je ne fais pas le lien avec ce besoin exprimé à l'instant, ni d'ailleurs avec son comportement perçu brièvement au Rodeo pub. Non, ce qui pouvait intriguer c'est qu'elle était seule, que personne ne l'accompagnait ; au Sri Lanka une Cinghalaise ne sort jamais seule dans les cafés ou restaurants, encore moins dans les bars ou les pub. Evidemment, je l'avais remarqué, il se trouvait toujours quelqu'un pour l'approcher, et se retrouver vite éconduit, plutôt sèchement, il est vrai... et même s'il lui avait offert un verre. Non, elle se lâchait seulement dans la musique sans se préoccuper de l'image qu'elle renvoyait en dansant. Attirante et inaccessible ! Personne ne pouvait savoir qu'hôtesse de l'air chez SriLankan airlines, elle connaissait toutes les capitales et grandes villes d'Europe, Londres, Rome, Paris, Frankfort et en Asie, Pékin, Tokyo, Bangkok etc... Si lors de ces escales lointaines, elle sortait, ce qui était forcément le cas son comportement n'aurait pas attiré l'attention comme ici dans un pays autant codifié, aux lois encore extrêmement patriarcales.

Compagnies aériennes, escales, vie trépidante, vie en équipage, mon passé ressurgit, 20 ans chez Air France, moi aussi j'ai connu une mise à pied un vrai drame pour un navigant. Ne plus voler ! C'est impossible pour un pilote

tout aussi bien je le sais, que pour un navigant commercial. Une mise à pied est une sanction certes, mais ce n'est qu'une sanction, derrière il y a une remise en ligne ? Pas forcément en fait, l'expérience le montre. En tous cas la mienne, j'avais repris les vols après deux mois, mais les quatre ou cinq années qui suivirent furent des années de harcèlement professionnel intense, éprouvantes, jusqu'au lâcher prise salvateur : négociations, transaction confortable et ... dehors ! Deux années après je volais de nouveau en Italie, en Sicile plus précisément.

Elle n'a pour ainsi dire pas touché à son verre de Gin... elle fume... se tourne vers moi, c'est le même visage que ce matin dans le viseur, mais le désarroi s'y lit et j'ai un mal fou à faire le lien avec un autre souvenir d'elle en vol qui me vient à l'esprit à cet instant, quand elle s'est furtivement glissée dans le cockpit en approche finale (avec l'accord du cabin manager, et le mien) pour me regarder piloter, assise derrière moi, la tête presque sur mon épaule gauche afin d'observer ma main sur le mini-manche. C'était une approche « heavy rain » dans l'orage, la pluie crépitait fort, seule la radio sonde égrenait les hauteurs de sa voix artificielle « Five hundred...four hundred... three hundred », mon unique parole à l'adresse du co-pilote : « If at two hundred no visual, go-around flaps » Le temps de le dire j'aperçois à 250 pieds les premiers feux de la rampe d'approche, annonce « Continue » et pousse du coude Francine sans un mot, qui discrètement regagne vite son poste pour s'attacher, juste derrière la porte. De telles circonstances, je n'en avais pas connu beaucoup en vingt mille heures de vol, peut-être deux ou trois fois, en tous cas une que je ne risque pas d'oublier, du temps d'Air France, Marilyn, disparue tragiquement dans le crash du Rio-Paris.

Nulles images n'émergent de ces souvenirs, plutôt des sensations demeurées intactes en soi. qui revivent. Moments privilégiés d'osmose, de partage, d'intimité inattendue.

« To be so connected » avait-elle aussi pensé à cela en l'exprimant comme une évidence ?

— Are you angry?

— Angry? Angry about what? Of course not, why?

— I said I was with you...

— It was only logical, the call came from my registered phone. I'm sorry, I didn't think.

— My life is a mess, I'm going to lose my job. I feel lost, I've been grounded, can you imagine?

— Oh yes, oh yes Francin, I do... If you knew...

— I have to give explanations by written and give them the letter by hand, you will come with me? Alone I won't be able.

La pluie tombe drue maintenant, les palmiers plient sous les bourrasques, le sable de la plage a pris une belle couleur jaune or, l'océan est gris foncé, tout aplati, c'est beau, j'aime. La température est tombée de plusieurs degrés, il fait presque frais malgré les bouffées d'air chaud humide qui s'infiltrant entre les grandes bâches qui nous entourent.



Francine a fini son verre d'un trait, plonge la main dans son sac posé au sol, et me tend une enveloppe, portant le joli logo de SriLankan Airlines. Les moments insoucients du matin se sont envolés, mon Dieu, il ne peut s'agir d'une simple mise à pied...

Sa lettre de licenciement ? Une Termination Letter ? Ah non ! Ce n'est pas possible ! Me revoilà dix ans en arrière exactement, en mai 2004...

Paradoxalement pour moi ça avait été un aboutissement plus ou moins choisi, l'espoir diffus d'un autre futur, mais elle ? Elle qui quelques minutes avant m'indiquait « Anyway, she told me that I could be happy if I had you take care of me. » On ne lui aurait pas dit cela quand même si tout avait été fichu, on ne lui aurait pas accordé que je puisse l'accompagner à une entrevue avec sa hiérarchie, s'il n'y avait pas eu intention de lui laisser sa chance ? Avant même de lire j'ai déjà en moi ces mots que je ne lui dis pas, mais qui ne me lâcheront plus... « Ne t'inquiète pas trop, tu revoleras, on va se battre ! »

« Dear Ms Aloysius,

This refers to the incident which occurred on 8 April 2014, on which date you were on duty, wherein around 1600 hours you were found to be under the influence of liquor which was subsequently confirmed by a breathalyzer test carried out at our Medical Centre.

In terms of your Letter of Appointment and General Conditions of Service of Cabin Crew, you are hereby required to show cause in writing on or before 20 May 2014, as to why disciplinary action should not be taken against you in respect of the following charges. [...] »

Aïe, Aïe, Aïe ! C'est chaud quand même ! Implacable, imparable. Elle a été trouvée, en service sous l'influence de l'alcool, a subi un alcootest confirmatif, le fait est là indiscutable ! On ne lui demande pas de l'expliquer, mais (j'adore la formule) de justifier pourquoi elle ne devrait pas être sanctionnée ? Le fameux « guilty or not guilty » anglo-saxon ?

Pas le choix à l'évidence, « not guilty » serait suicidaire et définitif. Le fait est prévu dans son contrat de travail, dans les conditions générales d'emploi de tous personnels de la compagnie, et notamment celles des Cabin Crew, il y est pointé dans diverses clauses définies froidement par leurs références (Clause 16 (2) (c) of General Conditions of Service of General Staff and/or Clause 14 (II) of General Conditions of Cabin Crew.), à elle de démontrer que la Loi ne devrait pas s'appliquer, ce qui à priori est impossible. Ne reste alors plus qu'à développer des circonstances atténuantes ? Le piège est sérieusement refermé.

Je lève les yeux vers elle qui a tourné son regard, perdu au loin en mer, elle ne bouge pas, n'ose pas parler la première, attend un commentaire qui ne vient pas. Parce que dans l'instant j'en suis incapable, parce que ça bouillonne dans mon esprit, parce que quoi que je puisse prononcer, tendue à l'extrême comme je le ressens, sa main gauche tremble légèrement, elle va craquer. du moins je le crains. Je pose un instant ma main sur la sienne, que dire ?

— Just a moment, I need to read again.

Sans surprise hélas la suite s'impose avec une froide logique, elle s'est comportée en violation des règles et règlements de la compagnie, ce qui a conduit celle-ci à perdre sa confiance en elle, mais au-delà sa conduite a été jugée indigne d'une hôtesse de l'air Senior.

"Should you fail to show cause on or before 1200 hours on 20 May 2014 addressed to the undersigned, it will be presumed that you have no cause to show and appropriate disciplinary action will be taken against you.

Your faithfully.

Rukmani Manohar

Performance Administration Manager

Cc : Head of Human Ressources"

- Francin, are you sure they want me to look after you? Do they really want me to call them back?
- Please, Labarthé, call them, they will respect you anyway, they know my situation as a single mother...

---